



La lettre infos des adhérents de l'Association de l'Ossau à Katahdin

n°130

Site: <http://ossau-katahdin.fr/>

6 juin 2019

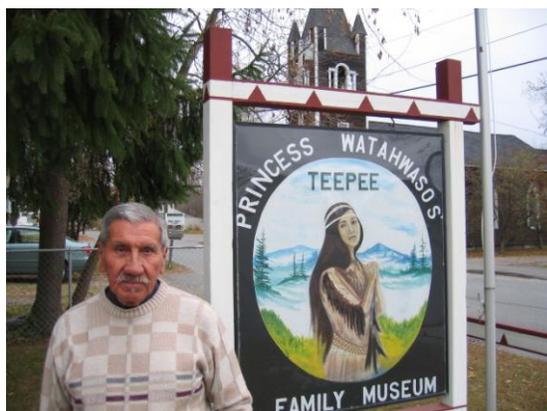
Courriel: Jean.renault@wanadoo.fr

Bonjour à tous,

Le 6 juin 2019 auront lieu les cérémonies du 75e anniversaire du Débarquement allié sur les plages de Normandie. Charles Shay fera partie des vétérans honorés. En 1944, le jeune soldat issu de la communauté Penobscot débarquait parmi la première vague d'assaut à Omaha Beach. Charles est un descendant de Jean-Vincent d'Abbadie, baron de Saint-Castin

Quelques souvenirs :

Charles devant son musée personnel



Dans le musée



Charles Shay en Béarn



Charles au château de Pau et reçu au Conseil Départemental

Ci-dessous, dévoilement de la plaque à Escout en mémoire du Baron de St Castin, et remise de la médaille de la ville d'Oloron





Charles au château d'Arette, lieu de naissance de la mère du Baron de St Castin, avec le maire d'Arette.

Charles entouré de parachutistes du 1er régiment de chasseurs parachutistes (1er RCP).



Aujourd'hui, à bientôt 95 ans, « Charles Norman Shay est "très probablement" le tout dernier des 500 Amérindiens du débarquement normand encore en vie ». Son grand-père Joseph Nicolar a été représentant tribal à la législature de l'État du Maine pendant de nombreuses années. En 1893, il est l'auteur de "*La vie et les traditions de l'homme rouge*". Récemment republié, ce livre désormais classique fait partie du programme de nombreuses universités qui enseignent la culture et les traditions amérindiennes. Charles Shay est un descendant amérindien de Jean-Vincent d'Abbadie et de Melchilde. Une de leur fille, Claire épousa Paul Meunier. Ce sont les ancêtres de Charles Shay.

Des milliers d'Amérindiens du Canada et des États-Unis se sont volontairement enrôlés pendant la Première Guerre mondiale. Intégrés aux unités de Blancs, ils seront très nombreux à trouver la mort dans les combats.

Ils n'étaient pas citoyens américains et pourtant, les Amérindiens ont été nombreux à prendre part volontairement à la Première Guerre mondiale. Aux États-Unis, les chefs indiens se font fort de recruter des guerriers, et même d'exhorter les « yankees » à s'enrôler.



On estime qu'environ 17 000 soldats amérindiens ont servi sous le drapeau américain, et 4 500 sous le drapeau canadien (soit un tiers des Indiens Canadiens).

Un an après le début de la guerre, Duncan Campbell Scott, sous-surintendant général au ministère des Affaires indiennes, se félicitera devant le Parlement canadien de ce patriotisme exemplaire :

« La participation de la Grande-Bretagne à la guerre a suscité des expressions de loyauté de la part des Indiens. Ils ont offert de verser des contributions [...]. Certaines tribus ont également offert les services de leurs guerriers si nous en avons besoin. »

La presse française admirative se fait l'écho de leur engagement.

Les soldats amérindiens du Canada débarquent sur le front français dès 1914, rejoints en 1917 par ceux d'Amérique. Principalement recrutés comme tireurs d'élite et éclaireurs, ils combattent dans les mêmes unités et sous l'uniforme des Blancs. Leur engagement sur le front reste donc pendant la guerre une réalité méconnue.

Le Gaulois rapporte ainsi en août 1918 :

« Saviez-vous qu'il y eût des Sioux sur le front français ? Il y a des Sioux. Il y a plus de deux cents Sioux. Sous l'uniforme américain, à peine les distinguerez-vous de leurs camarades au visage pâle. Pourtant, l'autre jour, sur le boulevard de la Madeleine, est passé un de ces souples guerriers, au nez long et fin et aux fortes pommettes. Il allait à grands pas, sans paraître remarquer les regards que lui jetaient les passants ».

Saviez-vous qu'il y eût des Sioux sur le front français ? Il y a des Sioux. Il y a plus de deux cents Sioux. Sous l'uniforme américain, à peine les distinguerez-vous de leurs camarades au visage pâle. Pourtant, l'autre jour, sur le boulevard de la Madeleine, est passé un de ces souples guerriers, au nez long et fin et aux fortes pommettes. Il allait à grands pas, sans paraître remarquer les regards que lui jetaient les passants. Et de vieux mots lus

Il allait à grands pas, sans paraître remarquer les regards que lui jetaient les passants ». Des Sioux, mais aussi des Cheyennes, des Comanches, des Apaches, des Crows, des Choctaws, des Blackfeet, des Navajos, ont combattu au coude à coude avec les Tommies américains ou les Tirailleurs sénégalais.

« **Nos amis les Peaux-Rouges** », titre Le Petit Journal qui se félicite de leur intégration à la civilisation occidentale :

« Grâce à la paix intervenue entre eux et les Américains, grâce à la civilisation qu'ils ont acceptée la race a commencé à se reconstituer. Elle est aujourd'hui préservée de la destruction, et les fils des guerriers intraitables qui s'opposaient jadis à la conquête, comptent parmi les citoyens les plus fidèles et les plus loyalistes des Etats-Unis.

Ces races ont en général abandonné les mœurs

Nos amis les Peaux-Rouges

Les Indiens dans la grande guerre. — Un aviateur peau-rouge. — Tribus d'autrefois. — Les Peaux-Rouges civilisés et les sauvages d'au delà du Rhin.

Les Boches auront fait contre eux l'unanimité des peuples et des races.

Récemment, dans une de nos meilleures revues littéraires, la *Renaissance*, Mme Mary Mather, une charmante poétesse américaine, qui a vécu parmi les Indiens peaux-rouges et étudié leurs mœurs, racontait :

« De jeunes Indiens se sont offerts d'eux-mêmes pour se battre à côté des blancs dans la grande guerre contre les vrais barbares ; actuellement, on en rencontre parmi les troupes américaines en Touraine. Il y a seulement quelques semaines, on annonçait la mort glorieuse d'un aviateur peau-rouge.

guerrières d'autrefois. Les Peaux-Rouges se sont pliés à la civilisation yankee. [...]

L'enthousiasme avec lequel nombre d'entre eux se sont enrôlés pour la grande guerre de la civilisation contre la barbarie ; le concours à la grande république américaine qu'ils apportent d'une façon si spontanée confirment bien cette fusion.

Il n'y a plus de sauvages désormais qu'au centre de l'Afrique et au-delà du Rhin. »

Nombre d'entre eux trouveront la mort pendant les combats.

À la fin de la guerre, Le Miroir rend hommage à leur sacrifice :

« Tant au Canada qu'aux États-Unis les volontaires indiens furent très nombreux.

Ils firent la guerre avec la bravoure qui leur est propre. Beaucoup tombèrent bravement. [...] Quand les États-Unis déclarèrent la guerre à l'Allemagne, les nègres du Sud obtinrent la permission de créer des régiments de couleur. Pareil honneur ne fut pas accordé aux Peaux-Rouges qui sollicitaient la même faveur. Les Indiens ne s'en sortirent pas moins battus ; en appliquant à la guerre moderne les qualités légendaires de leur race, beaucoup d'entre eux ont conquis des grades importants dans l'armée britannique et dans l'armée américaine.

LES PEAUX-ROUGES D'AMÉRIQUE ONT TENU VAILLamment LEUR RÔLE PENDANT LA GUERRE

100000 Indiens. Nous n'avons pas réussi à savoir l'importance numérique du contingent que la race rouge américaine a fourni aux armées du général Pershing. Nous savons seulement que les États-Unis américains en France comptaient huit officiers de pure race indienne, dont deux Sioux, deux Dakotais (tribus appartenant aux Iroquois du Canada), un Nez-Percé, un Comanche, et deux autres dont on n'a pu nous indiquer exactement la tribu.

Il convient de mentionner, en outre, que plusieurs Indiennes, infirmières, diplômées, indiennes élevées de la Carliak University (établissement scolaire fondé en Denysville pour l'éducation de la race rouge), furent parties du corps sanitaire américain. Deux de ces vaillantes jeunes filles furent blessées gravement pendant les rudes combats de l'Argonne.

Si la grande majorité des Indiens se sont ralliés finalement à l'état de choses actuel, il existe encore une importante minorité d'irréductibles qui se refusent à tout contact avec la civilisation moderne, et continuent à la race blanche une haine farouche.

Ces obstacles sont interposés dans les réservations, vastes territoires où ils vivent sous la protection et la surveillance d'agents nommés par le gouvernement fédéral.

Sur ces réservations, qui ont des centaines d'hectares de superficie, on s'efforce de laisser vivre les Indiens à la façon de leurs ancêtres. Ils peuvent à loisir l'illusion de l'existence nomade en transportant leurs tentes de place en place. Ils ne sont astreints à aucun travail manuel. On leur distribue vivres et vêtements. Quand ils sont âgés, on leur prête même des fonds de chaise.

Mais ils ne le sont pas toujours ! Deux années avant la guerre, un séisme (sécheresse et peste) de la tribu des Apaches, provoqua un soulèvement sur les réservations du New-Mexico, en associant à ses pauvres dupes que : le Messie de la race rouge venait de naître, et que l'heure était venue de rejeter les oppresseurs blancs à la mer ! Comme par hasard, ce fut un séisme qui leur procura des carabines et des revolvers.

Il n'est pas de dire que le nombre de ces irréductibles diminue rapidement, grâce aux écoles installées sur les plus petites réserves, et qui ont généralement pour personnel des sujets remarquables, la race rouge a prouvé qu'elle pouvait rivaliser avec la race blanche pour l'intelligence.

Elle a fourni aux États-Unis, deux généraux, des littérateurs, des artistes. Un des plus brillants conteurs américains, M. Charles Eastman, est de pure race rouge.

Résumons-nous de ce que les Peaux-Rouges, qui en croyait condamnés à disparaître, voient, au contraire leur nombre augmentant sensiblement, comme le constatent les recensements du Canada et des États-Unis.

U. P.

Et de véhiculer ce préjugé racial largement répandu à l'époque :

« À l'encontre de la race noire, qui, à l'état pur, ne produit qu'exceptionnellement des sujets remarquables, la race rouge a prouvé qu'elle pouvait rivaliser avec la race blanche pour l'intelligence. »

À leur retour, les combattants amérindiens retourneront dans leurs réserves, territoires occupés par un pays qui ne les reconnaît toujours pas

en tant que citoyens.

En 1919, le Congrès adoptera une loi qui accorde les pleins droits civiques aux vétérans amérindiens qui en faisaient la demande. Il faudra néanmoins attendre 1924 pour que la pleine citoyenneté soit accordée à tous de plein droit.

Soldats canadiens attendant la soupe



Sources :

Extrait de RetroNews, numéro spécial de l'été « 1918. Comment la guerre nous a changés » avec un dossier inédit de coupures de presse de l'époque.

https://en.wikipedia.org/wiki/Charles_Norman_Shay

<http://charlesnormanshay.com/index.html>

<https://www.paris-normandie.fr/actualites/societe/d-day--portrait-de-charles-shay-le-survivant-d-omaha-la-sanglante-EF14994743>

Bulletin d'adhésion, année 2019

Nom :

Prénom :

Adresse :

Courriel : Tel :

Souhaite adhérer à l'Association de l'Ossau à Katahdin

Cotisation seule : 15 € pour une personne, 25 € pour un couple.

Cotisation et revues: 20 € pour une personne, 30 € pour un couple.

Cotisation et revues (hors France) : 35\$

A retourner à l'adresse suivante : Association de l'Ossau à Katahdin,
Mairie d'Escout, 64870 Escout

Association de l'Ossau à Katahdin

<http://ossau.katahdin.free.fr/>

<https://www.facebook.com/groups/ossau.katahdin/>

<https://www.facebook.com/groups/11865555455171/>